



De l'enfance à la pensée critique : une réflexion philosophique à partir de deux albums de jeunesse argentins.

From childhood to critical thinking: a philosophical reflection based on two Argentine children's pictures books.

Sol María JAÏT SOLA¹

ENS de Lyon | France

sol.jait_sola@ens-lyon.fr / soljait@gmail.com

Résumé : Cet article propose d'analyser deux albums jeunesse publiés en Argentine : (1) *La línea*, Ediciones Álbum del Eclipse, Buenos Aires, 1975, et (2) *El pueblo que no quería ser gris*, Rompan Filas Ediciones, Buenos Aires, 1975, écrits par Beatriz Doumerc (texte) et illustrés par Ajax Barnes. L'objectif est d'examiner la conception de l'enfance véhiculée par ces œuvres et d'en proposer une réflexion philosophique.

Mots-clés : enfance, album jeunesse, philosophie, politique, idéologie

Abstract : This paper aims to analyze two children's picture books published in Argentina: (1) *La línea*, Ediciones Álbum del Eclipse, Buenos Aires, 1975, and (2) *El pueblo que no quería ser gris*, Rompan Filas Ediciones, Buenos Aires, 1975, written by Beatriz Doumerc (text) and illustrated by Ajax Barnes. The goal is to explore the conception of childhood conveyed in these works and to engage in a philosophical reflection on this topic.

Keywords : childhood, children's picture book, philosophy, politics, ideology



¹ Auteur correspondant : SOL MARÍA JAÏT SOLA | sol.jait_sola@ens-lyon.fr / soljait@gmail.com

Cet article propose une analyse de deux albums jeunesse publiés en Argentine en 1975 : *La línea* (*La ligne*), édité par Ediciones Álbum del Eclipse, et *El pueblo que no quería ser gris* (*Le peuple qui ne voulait pas être gris*), publié par Rompan Filas Ediciones, tous deux écrits par Beatriz Doumerc et illustrés par Ajax Barnes (voir annexe).

Notre objectif est d'examiner la conception de l'enfance et la représentation des âges de la vie humaine véhiculées par ces ouvrages. Nous mettrons en lumière les implications philosophiques de ces représentations en les confrontant à certaines théories philosophiques de l'enfance, afin d'en proposer une analyse critique et contextualisée.

Ces livres retiennent notre attention tant par les conditions contextuelles de leur production et de leur réception que par leurs caractéristiques internes, notamment l'articulation entre texte et image. Ainsi, notre étude se déploiera selon deux axes : d'une part, nous situerons ces œuvres dans leur contexte socio-historique en tenant compte des positions idéologiques de leurs auteurs, dont l'engagement politique est manifeste. D'autre part, nous les examinerons en tant qu'objets artistiques autonomes, indépendamment de l'intention de leurs créateurs et du contexte dans lequel elles s'inscrivent, bien que ces éléments participent à leur signification.

La problématique qui orientera notre analyse est la suivante : est-il légitime de s'adresser aux enfants tout en véhiculant un message politique ? Quelle conception de l'enfance et des âges de la vie sous-tend une telle démarche ? En d'autres termes, les figures de l'enfance mises en scène dans ces albums coïncident-elles avec celles élaborées par certains philosophes, selon lesquels l'enfant est successivement « joueur donc inconstant » (Platon), « dépendant donc conformiste » (Descartes), « livré au hasard des rencontres donc triste » (Spinoza), « impuissant donc tyrannique » (Rousseau) ou encore « sans expérience donc crédule » (Sartre) ? (PULINO, 2012 : 198).

1. Narration et illustration, entre simplicité et puissance évocatrice.

La línea (*La ligne*) et *El pueblo que no quería ser gris* (*Le peuple qui ne voulait pas être gris*) sont deux albums jeunesse publiés en Argentine en 1975, écrits par Beatriz Doumerc et illustrés par Ajax Barnes. La première œuvre, *La línea*, repose essentiellement sur des illustrations, accompagnées de courtes phrases placées au bas des images. La narration débute avec la phrase : « Un homme avec une ligne... », suivie, sur chaque page, d'une série d'illustrations associées à des énoncés tels que : « s'isole / recule / peut tourner le dos / divise / enferme / interdit / attaque / détruit / et marche contre l'Histoire ». Puis, une nouvelle séquence débute avec la phrase : « Un homme avec une ligne pour marcher », suivie de « tenir / unir / partager / construire ». Enfin, l'ouvrage se clôt sur : « Plusieurs hommes avec une ligne », illustrant des messages porteurs d'idéaux collectifs : « Ils dessinent un arbre qui porte pour tous, tous les fruits / Un cœur ouvert à tous les hommes / Une patrie grande comme le soleil / Où vit l'Homme Nouveau ».

En revanche, *El pueblo que no quería ser gris* adopte une forme textuelle plus développée, structurée en paragraphes évocateurs. L'histoire met en scène un roi qui ne s'adresse jamais à son peuple – hommes, femmes et enfants – mais se contente de leur donner des ordres.

Parce qu'il ne leur parle pas, il ignore leurs désirs et, même lorsqu'il en prend conscience, il n'en tient pas compte. Un jour, il décrète que toutes les maisons doivent être peintes en gris, et tous obéissent, à l'exception d'un homme qui, en apercevant une colombe rouge, bleue et blanche dans le ciel, décide d'orner sa maison de ces couleurs. À travers cette fable, l'ouvrage valorise la résistance collective, la solidarité, la sensibilité esthétique et la liberté comme principes essentiels capables de survivre, malgré l'oppression et la violence.

Si notre objectif ici n'est pas d'entreprendre une analyse exhaustive des contenus d'un point de vue narratif, nous souhaitons souligner que ces textes, bien qu'apparemment simples, véhiculent une charge idéologique implicite, traduisant une posture politique qui, sans être explicitement énoncée, demeure néanmoins manifeste.

L'illustration joue un rôle essentiel dans ces œuvres. Sur le plan spatial, l'image occupe une place centrale et ne se contente pas d'accompagner le texte. Loin d'avoir une simple fonction ornementale, les dessins prolongent et enrichissent le sens des mots, ouvrant de nouvelles voies interprétatives. Autrement dit, ils densifient la narration et offrent à l'enfant une plus grande liberté dans son parcours de lecture et son appropriation de l'œuvre.

D'un point de vue stylistique, les illustrations d'Ayax Barnes présentent plusieurs caractéristiques notables. L'une d'elles est l'absence de perspective géométrique, qui semble s'inscrire dans une relecture moderne du style roman. Les avant-gardes du XXe siècle ont remis en question les codes artistiques traditionnels, notamment la perspective, perçue comme un dispositif imposant un point de vue unique, celui de l'observateur externe. En supprimant cette perspective, Barnes opte pour une composition où les figures s'organisent selon un point d'observation interne au dessin, multipliant ainsi les angles de vision possibles. Ce choix traduit une volonté de s'éloigner de la rigueur mathématique et des lignes strictes pour privilégier une approche sensible, enracinée dans l'expression artistique.

Le style roman, souvent réduit à sa prétendue simplicité ou rusticité, se distingue par son refus du naturalisme et de la mimésis parfaite. Flavia Krause, professeure en Lettres à l'Université de Buenos Aires, identifie dans les illustrations de Barnes plusieurs caractéristiques propres à cette esthétique : des formes synthétiques et symétriques, des couleurs pures, des figures dépourvues d'ombres et de profondeur, une absence ou une simplification extrême des paysages, ainsi qu'un refus de la perspective spatiale traditionnelle. Les différences de taille entre les figures ne traduisent pas un effet de profondeur, mais une hiérarchie symbolique. De plus, les visages présentent des traits uniformes, conférant à l'ensemble une impression d'intemporalité et d'ubiquité (KRAUSE, 2016).

Ainsi, nous considérons que les illustrations de *La línea* et *El pueblo que no quería ser gris* offrent à Barnes un espace d'expression libre tout en laissant à l'enfant-lecteur une large marge d'interprétation. Par ailleurs, les textes, bien que concis, sont chargés de significations latentes : ils renvoient à un univers symbolique dense, ouvrant des pistes de réflexion susceptibles d'enrichir la culture et la conscience politique du jeune public.

2. Militer en littérature jeunesse : enjeux historiques et politiques.

Le dessinateur Ajax Barnes (1926-1993) et l'écrivaine Beatriz Doumerc (1929-2014) formaient un couple d'artistes argentins engagés, auteurs d'une littérature jeunesse imprégnée d'une forte dimension politique. Leur œuvre, bien que destinée aux enfants, ne se dissociait pas du contexte historique de leur époque, mais assumait, au contraire, une posture militante explicite.

Les recherches sur la littérature jeunesse en Argentine identifient les années 1960 comme une période charnière, marquée par un affrontement entre deux conceptions opposées. D'une part, une approche didactique dominante prônait des récits édifiants et moralisateurs, considérant que la littérature pour enfants devait éviter tout contenu jugé trop cruel ou triste. D'autre part, des auteurs comme María Elena Walsh² et Javier Villafañe³ défendaient une approche plus novatrice et subversive, proposant une vision de l'enfance fondée sur l'éveil de l'imagination et du sens critique plutôt que sur la protection paternaliste contre les dures réalités du monde.

Cette dynamique littéraire s'inscrivait dans un contexte sociopolitique global particulièrement agité. La décennie 1960 fut marquée par des événements majeurs tels que la révolution cubaine de 1959, la guerre du Vietnam, les mouvements pacifistes, la lutte pour la libération des femmes⁴ et l'élargissement de l'accès à l'université pour les enfants des classes populaires. En Argentine, le renversement du président élu Juan Domingo Perón par les forces armées en 1955 donna lieu à une dictature militaire, connue sous le nom de *Revolución Libertadora*. Le parti justicialiste (péroniste) fut alors interdit, ses partisans persécutés, et les syndicats furent dissous, avec des centaines de militants licenciés, emprisonnés ou torturés. Ces tensions culminèrent avec le *Cordobazo*⁵ du 28 mai 1969, une révolte ouvrière et étudiante d'une ampleur inédite.

Dans ce contexte, la production littéraire et artistique fut profondément influencée par ces bouleversements. Les auteurs et artistes adoptèrent différentes stratégies face à cette situation : certains optèrent pour une création avant-gardiste sans prise de position explicite, d'autres conjugèrent innovation artistique et engagement politique, tandis que certains abandonnèrent l'art au profit d'une militance active. Krause souligne le parcours emblématique d'Ajax Barnes dans ce cadre :

² María Elena Walsh (1930 - 2011) était une poétesse, romancière et musicienne argentine, célèbre pour ses albums et ses ouvrages destinés à la jeunesse.

³ Javier Villafañe (1909 - 1996) était un marionnettiste, poète, conteur et dramaturge argentin, reconnu comme l'un des pionniers de la littérature pour enfants en Argentine.

⁴ En Argentine, en 1947, la loi sur le vote des femmes, promue par Eva Perón, a établi le droit des femmes à voter et à être élues.

⁵ Le *Cordobazo* désigne un vaste mouvement de protestation populaire qui s'est déroulé en Argentine le 29 mai 1969. Souvent comparé à un « Mai 68 argentin », il a inspiré d'autres soulèvements dans plusieurs villes du pays, dans un contexte marqué par des grèves ouvrières et étudiantes. Ce climat de contestation a progressivement contraint la dictature militaire à engager, sous la présidence du général Lanusse, un « Grand Accord National ». Cette initiative a ouvert la voie à la légalisation du péronisme, interdit depuis les années 1950, et à la tenue d'élections en mars 1973, remportées par le Parti justicialiste (péroniste).

D'une certaine manière, la figure d'Ayax Barnes, en tant qu'illustrateur de livres pour enfants, est un exemple clair des vicissitudes traversées par un artiste engagé dans les années soixante et soixante-dix en Amérique latine. L'œuvre de cet artiste [...] le situe dans la première phase définie par Longoni : "produire de l'art d'avant-garde, c'est être révolutionnaire". Bien qu'il faille attendre les années soixante-dix pour voir s'affirmer la posture militante la plus radicale de Barnes, ses choix graphiques dès ses débuts comme illustrateur témoignent déjà d'une cohérence avec son positionnement idéologique. [...] En 1975, *La línea*, coécrit avec son épouse Beatriz Doumerc, reçut le prix de la Casa de las Américas⁶, institution culturelle cubaine. Ce livre pour enfants manifeste une convergence explicite entre la vision des auteurs et la posture révolutionnaire de l'institution qui l'a récompensé. D'un point de vue générique, *La línea* pose certains défis de classification : bien que ses dessins épurés et son texte minimaliste créent une poétique singulière, il n'en demeure pas moins que l'ouvrage exprime de façon explicite la position politique de ses auteurs. [...] En 1976, la dictature militaire interdit *La línea* par décret, tout comme *El pueblo que no quería ser gris*, un autre album des mêmes auteurs, censuré par la même résolution. Ces interdictions illustrent clairement la dimension politique de leur œuvre. (KRAUSE, 2016 : 9-10).

L'interdiction de ces ouvrages s'inscrit dans une politique répressive plus large menée par la dictature militaire argentine. Le *terrorisme d'État* instauré à partir de 1976 comprenait notamment l'*Operación Claridad*, un plan systématique de censure visant les livres destinés aux enfants et aux adolescents. La dictature imposait une vision rigide de l'enfance et de l'éducation, fondée sur la terreur et l'exclusion, et toute expression divergente susceptible d'influencer la formation des enfants devait être éradiquée. En ce sens, la littérature de jeunesse constituait une cible privilégiée de la répression, notamment à travers le contrôle des contenus scolaires et des publications. *La línea* et *El pueblo que no quería ser gris* figurent ainsi parmi les nombreux livres interdits par la dictature militaire, accusés d'être des « récits destinés aux enfants ayant pour objectif un endoctrinement idéologique, caractéristique de l'action subversive » (voir en annexe n°3 la résolution imposant l'exclusion de la circulation de ces ouvrages).

Récemment, un groupe de recherche interdisciplinaire de l'Université nationale de La Plata a publié une collection réunissant plusieurs ouvrages jeunesse censurés sous la dictature (1976-1983), parmi lesquels figurent *La línea* et *El pueblo que no quería ser gris*. Cette collection, intitulée *Libros que muerden (Livres qui mordent)*, constitue aujourd'hui un outil essentiel pour analyser l'histoire de la littérature jeunesse en Argentine et son rôle dans la formation de la mémoire collective, ainsi que pour étudier les mécanismes de la censure et ses conséquences.

L'ensemble de ces éléments relatifs à la production et à la réception des œuvres que nous analysons soulève une question centrale : est-il légitime d'introduire une dimension politique dans un ouvrage destiné aux enfants ? Cette interrogation nous amène à explorer la conception de l'enfance sous-jacente à ces albums et à la confronter aux représentations philosophiques de l'enfant.

⁶ La Casa de las Américas a été fondée en 1959 (après la révolution cubaine) en tant qu'institution pour la sauvegarde de la culture cubaine et caribéenne, rattachée au ministère cubain de la culture, elle met en œuvre le célèbre prix Casa de las Américas pour la littérature latino-américaine.

3. L'enfant et la citoyenneté : enjeux éducatifs et politiques

Les conceptions de l'enfance varient à tel point que sa représentation constitue aujourd'hui un véritable enjeu stratégique. Parmi les différentes approches théoriques, on distingue plusieurs perspectives : considérer l'enfance comme une étape incomplète de la vie, comme une puissance à actualiser, comme un simple passage vers l'âge adulte, comme une récapitulation du développement de l'espèce, ou encore comme le moment le plus proche de l'origine. À partir du Moyen Âge, l'enfant acquiert une double signification qui influence profondément la manière dont la littérature jeunesse l'appréhende.

D'un côté, il est perçu comme un être à instruire, devant apprendre à s'intégrer dans un monde structuré par des règles sociales et naturelles. De l'autre, il est envisagé comme un sujet capable de remettre en question cet ordre établi, en introduisant une rupture avec ce qui est présenté comme « objectif ». Pour cette deuxième conception, le regard de l'enfant permet de dénaturaliser ce qui semble aller de soi.

Dans l'ouvrage *Repenser l'enfance ?* sous la direction d'Alain Kerlan et Laurence Loeffel, les travaux de sociologues comme Alain Prout et André Turmel montrent que la notion d'« enfance » elle-même est en mutation. Selon eux, il n'existe plus une enfance homogène et universelle : les distinctions entre enfant et adulte, la structuration des âges de la vie et même la définition traditionnelle de l'enfant en tant qu'être « en formation » sont aujourd'hui remises en question (KERLAN-LOEFFEL, 2012 : 5).

Dans cette optique, Françoise Carraud et Franck Giol, dans leur article *La philosophie avec les enfants comme pensée de l'enfance*, proposent trois figures distinctes de l'enfant : l'enfant-sujet, l'enfant-philosophe et l'enfant-citoyen. C'est cette dernière figure qui retient notre attention, car les œuvres *La línea* et *El pueblo que no quería ser gris* s'inscrivent dans une logique de pédagogie émancipatrice et de développement de l'esprit critique. Elles envisagent en effet l'enfant non seulement comme un citoyen en devenir, mais aussi comme un acteur à part entière, capable d'appréhender les enjeux sociaux et politiques de son époque.

Carraud et Giol se réfèrent à la *Convention des droits de l'enfant* de la Commission Internationale de l'Éducation de 1989 et soulignent l'importance d'une pédagogie coopérative et active, favorisant l'émergence d'une citoyenneté réflexive et l'apprentissage des principes démocratiques. Cette convention révèle néanmoins une tension entre deux conceptions de l'enfance : d'une part, celle qui justifie des droits à la protection, en raison d'un « manque de maturité physique et intellectuelle » (l'enfant vu comme un « petit d'homme ») ; d'autre part, celle qui reconnaît l'enfant comme un individu autonome, détenteur de droits d'expression et de participation (l'enfant conçu comme un « petit homme ») (CARRAUD-GIOL, 2012 : 117).

La línea et *El pueblo que no quería ser gris* reflètent cette ambivalence. Ils présentent l'enfant à la fois comme un être capable de comprendre des enjeux collectifs et politiques, et comme un individu en formation, nécessitant une transmission de valeurs et d'idéaux.

Un des principes fondamentaux de l'éducation, en particulier dans le cadre de l'école républicaine laïque, repose sur une prétendue neutralité, excluant toute influence politique. Cette exigence explique la réticence de certaines franges de la société à considérer les enfants comme des destinataires légitimes d'ouvrages abordant des questions politiques et sociales. Pourtant, nous soutenons que les thèmes politiques ne doivent pas être évacués de la littérature jeunesse. Laisser l'éducation politique à la seule sphère familiale risque en effet d'appauvrir la formation des jeunes aux dimensions collectives et démocratiques de l'existence.

Limiter la littérature de jeunesse à des sujets strictement institutionnels ou prétendument apolitiques restreint leur potentiel critique. Or, ces ouvrages ont la capacité d'éveiller les enfants aux mécanismes de domination, aux rapports de pouvoir, aux inégalités et aux phénomènes de censure. Certes, envisager une éducation politique soulève des défis. Comme le souligne Christian Bruel en commentant *Pour une éducation au politique, en collège et lycée*, Alain Mounie reconnaît ces difficultés et les risques d'endoctrinement partisan. Il insiste sur la nécessité d'adapter cette éducation, y compris sur le plan législatif (BRUEL, 2022 : 137).

Ainsi, loin d'être de simples récits illustrés pour enfants, *La línea* et *El pueblo que no quería ser gris* s'inscrivent dans une perspective où la littérature jeunesse ne se contente pas de divertir, mais contribue à une réflexion critique et à la formation d'une conscience citoyenne dès le plus jeune âge.

4. L'enfance au-delà du temps : une condition philosophique et politique.

En ce qui concerne la question des âges de la vie, il est intéressant de reprendre l'analyse proposée par Lucia Pulino⁷. L'auteure interroge la conception de l'enfance à travers la notion de temps en s'appuyant sur les trois dimensions distinguées par les Grecs anciens : *Chronos*, *Kairos* et *Aion*.

Chronos désigne le temps mesuré, linéaire, celui de l'horloge, qui inscrit l'enfance dans une chronologie stricte et la considère comme le premier âge de la vie. *Kairos* renvoie au temps de l'opportunité, celui du moment propice au changement et à l'éducation. *Aion*, enfin, désigne un temps qui échappe à la linéarité et à la mesure : il est le temps de l'éternité, du jeu, de la création.

Pulino souligne que nous avons tendance à concevoir l'enfance sous l'angle de *Chronos* et *Kairos*. Pourtant, si nous l'envisageons à partir d'*Aion*, l'enfance ne se réduit plus à une étape de la vie, mais devient une condition : celle de jouer, de créer et d'imaginer de nouvelles réalités. Sa réflexion aboutit ainsi à une conclusion essentielle : qu'il s'agisse d'un enfant, d'un adulte ou d'une personne âgée, chacun peut vivre dans cette condition d'enfance. Dès lors, il ne s'agit plus de voir l'enfance comme un âge à dépasser, mais comme une posture essentielle au sein de la société.

⁷ PULINO, L. 2012. « L'enfance, le temps et la philosophie : quelques réflexions » dans *Repenser l'enfance ?*, Hermann Éditeurs, Paris.

Cette condition, qui permet d'expérimenter d'autres manières de penser le monde, se révèle d'ailleurs particulièrement propice à la philosophie.

Cette remise en question de la linéarité du temps humain se retrouve également chez Sébastien Charbonnier, qui analyse ce qu'il nomme une « torsion de la temporalité anthropologique » dans les œuvres de Péguy et Michaux. Il met en lumière une figure paradoxale de l'enfance : chez Péguy, la vieillesse conserve une vitalité propre à la jeunesse, tandis que chez Michaux, l'enfance porte en elle une forme de sagesse et de maturité (CHARBONNIER, 2012 : 198). Ainsi, la conception psychobiologique qui envisage l'enfance comme un simple stade du développement cognitif, inscrit dans une temporalité linéaire et progressive, se trouve ici remise en cause.

Dans cette perspective, *La línea* et *El pueblo que no quería ser gris*, bien qu'adressés aux enfants, s'inscrivent pleinement dans une conception de l'enfance en tant qu'*Aion*. Si ces œuvres se distinguent par la simplicité de leurs textes et de leurs images, elles ne se destinent pas à un groupe d'âge particulier, mais à l'humanité dans son ensemble. Leur configuration narrative et visuelle favorise une ouverture du sens qui, d'une certaine manière, se rattache à l'enfance en tant que capacité à réinventer et à repenser les conditions de l'existence.

De la même manière que Pulino associe cette dimension à la philosophie, nous pourrions l'associer à la politique, entendue comme ce qui concerne les êtres humains en tant que membres d'une communauté. Par ailleurs, le fait que ces deux œuvres aient été censurées sous la dictature militaire témoigne de leur capacité à nourrir une pensée critique et à proposer des figures de résistance et du droit à la révolte. L'iconicité des illustrations permet en effet des bifurcations de sens, tandis que les gestes - tant dans les images que dans les textes - possèdent une véritable puissance d'interpellation. Toute œuvre d'art destinée aux enfants oscille ainsi entre deux conceptions : considérer l'enfant comme un sujet à éduquer ou comme un acteur capable, par lui-même, de rééduquer la société et d'y insuffler du changement. Enfin, il nous semble non seulement légitime que la littérature de jeunesse aborde des questions sociales et politiques significatives, mais aussi nécessaire de transmettre des expériences, afin de construire une mémoire collective et d'élargir l'imaginaire social.

Références bibliographiques

- BRUEL C. 2022. *L'aventure politique du livre jeunesse*, La Fabrique Éditions, Paris.
- CHARBONNIER P. 2012. « La conquête de l'enfance : uchronie de l'émancipation » dans *Repenser l'enfance ?*, Hermann Éditeurs, Paris.
- CARRAUD F. et GIOL F. 2012. « La philosophie avec les enfants comme pensée de l'enfance » dans *Repenser l'enfance ?*, Hermann Éditeurs, Paris.
- DOUMERC B. et BARNES A. 1975. *La línea*, Ediciones Álbum del Eclipse, Buenos Aires.
- DOUMERC B. et BARNES A. 1975. *El pueblo que no quería ser gris*, Rompan Filas Ediciones, Buenos Aires.
- KRAUSE F. M. J. 2016. « La lectura del artista Ajax Barnes a través de sus ilustraciones de los cuentos de Andersen en la edición de los Polidoro del Centro Editor de América Latina », Universidad de San Martín, Buenos Aires.
- PULINO L. 2012. « L'enfance, le temps et la philosophie : quelques réflexions » dans *Repenser l'enfance ?*, Hermann Éditeurs, Paris.

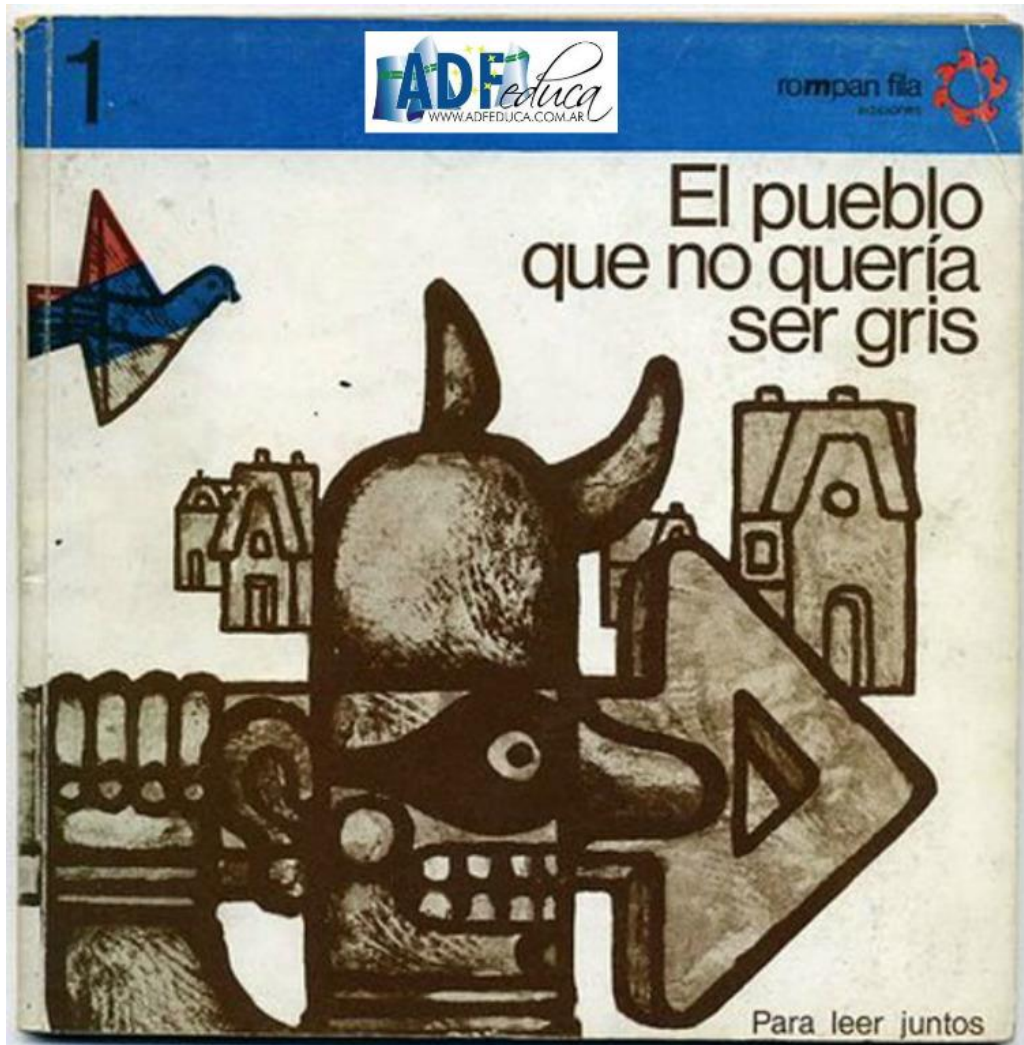
Annexes

Annexe I

DOUMERC, B. et BARNES, A. 1975. *La línea*, Ediciones Álbum del Eclipse, Buenos Aires.

[La Línea: el libro en video](#)

Annexe II



DOUMERC, B. et BARNES, A. 1975. *El pueblo que no quería ser gris*, Rompan Filas Ediciones, Buenos Aires.

[El Pueblo Que No Quería Ser Gris - Beatriz Doumerc / Ajax Barnes](#)

Annexe III

Résolution imposant l'exclusion de la circulation de ces œuvres

SOL MARÍA JAIT SOLA

NOTAMº 826-DL/Pr.-76 BUENOS AIRES, - 6 OCT 1976 De mi consideración: Me dirijo a usted a efectos de poner en su conocimiento que, por Resolución Nº 437/76 SE, prohibiéndose la circulación por los servicios postales de la Empresa, de las publicaciones tituladas "LA ULTRAFORMA" y "EL PUEBLO QUE NO QUERÍA SER GRIS", editadas en la CAPITAL FEDERAL de conformidad con lo prescripto en el artículo 1º del Decreto del Poder Ejecutivo Nacional Nº 1888/76. Saludo a usted atentamente. ALBO COLL JEFE REG. POSTAL (MT) MINISTERIO DEL INTERIOR SEÑOR DIRECTOR DE LA EDITORIAL "ROMAN Y LA EDICIONES" URUGUAY 959-30 Piso "B" "E" 1015- CAPITAL FEDERAL Firm. 30876 - 8275 B. Graf. ENCOTEL - 1.000 B. x 100	<i>Presidente Ejecutivo Nacional</i> Que, conforme lo ha admitido reiteradamente la jurisprudencia de la Corte Suprema de Justicia de la Nación, el secuestro de un libro o folleto se encuentra dentro de las facultades privativas del Poder Ejecutivo Nacional, acordadas por el mencionado artículo 23 de la Constitución. Por ello, EL PRESIDENTE DE LA NACION ARGENTINA DECRETA: ARTICULO 1º.- Prohíbese la distribución, venta y circulación en todo el territorio de la Nación del libro titulado "Hijos de Hoy", del autor Alvaro Yunque, editado por "Editorial Plus Ultra", y secuéstranse los ejemplares correspondientes. ARTICULO 2º.- La Policía Federal dará inmediato cumplimiento a lo dispuesto en el presente decreto. ARTICULO 3º.- Comuníquese, publíquese, dése a la Dirección Nacional del Registro Oficial y archívese.- BUENOS AIRES, 1937 RICARDO CENZO JEFE DEPARTAMENTO REGISTRO DE D. P. A. L. MINISTERIO DEL INTERIOR 41. 22- 50 ES COPIA FIEL
---	--

(Source : Université Nationale de San Martín)